

Liaison école-collège

Synthèse de la commission "devoirs"

Jeudi 30 janvier 2025

Présents : Natacha Badia (professeur de français), Kathy Merle (professeur de SVT), Laurine Huguin (professeur de maths), et Mme Blanchard-Pagès (professeur d'histoire-géo)

Michaël Toledo, Frédérique Brun, Valérie Peres (professeurs des écoles en CM2), Claudine Vibarel (directrice de l'école d'Ordino) et Fabienne Chaperon (conseillère pédagogique)

Secrétaire : Laurine Huguin

INTRODUCTION :

Aujourd'hui, nous allons parler des pratiques de classe pour comprendre les habitudes et les attentes de chacun, et tenter d'harmoniser les pratiques. Nous allons tenter d'analyser des situations ou de comprendre les enjeux des devoirs à la maison.

Je vais simplement lancer des discussions à partir de questions ouvertes, de documents écrits, de vidéos afin de lancer la réflexion et les échanges.

1. Pour ou contre ?

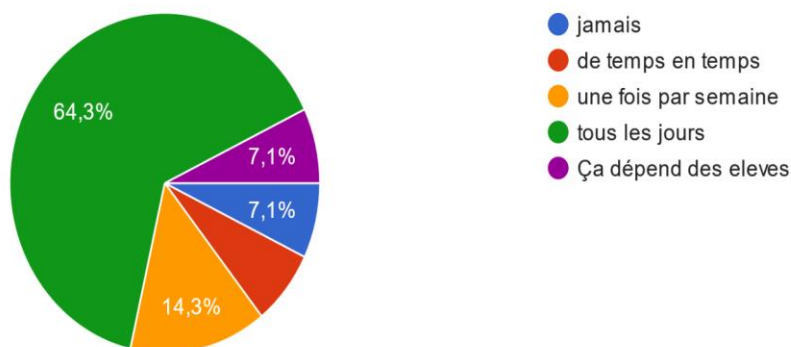
Êtes -vous pour ou contre les devoirs à la maison ? Pourquoi ?

À qui cela profite-t-il ?

Si l'on regarde les résultats de l'enquête réalisées auprès des PE :

Donnez-vous des devoirs à vos élèves ?

14 réponses



Chez les PE, la grande majorité pense qu'il faut des devoirs.

Synthèse des discussions :

Dans une école "idéale", il ne faudrait pas de devoirs, comme dans certains pays. Mais des enseignants pensent qu'il est "utopique" de ne pas faire réviser à la maison. (Idée qu'on ne peut apprendre/revoir une leçon que à la maison ?).

Par ailleurs, il y a les devoirs "oraux" tels que l'apprentissage d'une poésie (cela prend du temps que l'on n'a pas en classe), le travail de mémorisation ; et des devoirs "écrits" (même la préparation de mots pour une dictée doit être écrit → voir méthodologie à acquérir ?).

Au collège, certaines matières ne sont abordées qu'une semaine sur l'autre, d'où la nécessité de faire au moins relire la leçon pour réactiver. → nécessité des devoirs.

Il y a également le "devoir" des parents : organiser le temps, le programme de l'enfant afin que celui-ci soit dans la capacité de faire ses devoirs. En effet, on constate qu'un grand nombre d'élèves ont un emploi du temps très chargé avec de nombreuses activités extra-scolaires.

Il semble que pour les enfants qui n'ont jamais eu de devoirs à la maison à l'école primaire, le passage en 6e est difficile à vivre car ils n'ont pas pris d'habitudes de travail → tous les enseignants semblent d'accord sur le fait qu'il faut un minimum de devoirs à la maison.

La question du temps passé sur les devoirs est abordée. Au primaire, un seul enseignant gère l'ensemble des matières et peut facilement proposer des devoirs "homogènes" en durée. Au collège, de nombreux professeurs interviennent → nécessité pour les profs de contrôler la charge de travail avec Pronote.

Globalement, en CM2, les enseignants conseillent 20-25 minutes de travail quotidien. En 6e, les professeurs sont plus partagés : il faudrait compter un total d'environ 1h? Mais est-ce réalisable ?

Le fait de ritualiser certains devoirs (par exemple, à chaque heure d'histoire-géo, les élèves savent qu'ils doivent relire la leçon) facilite la planification pour les élèves.

Les élèves doivent comprendre que chaque professeur a des attentes différentes.

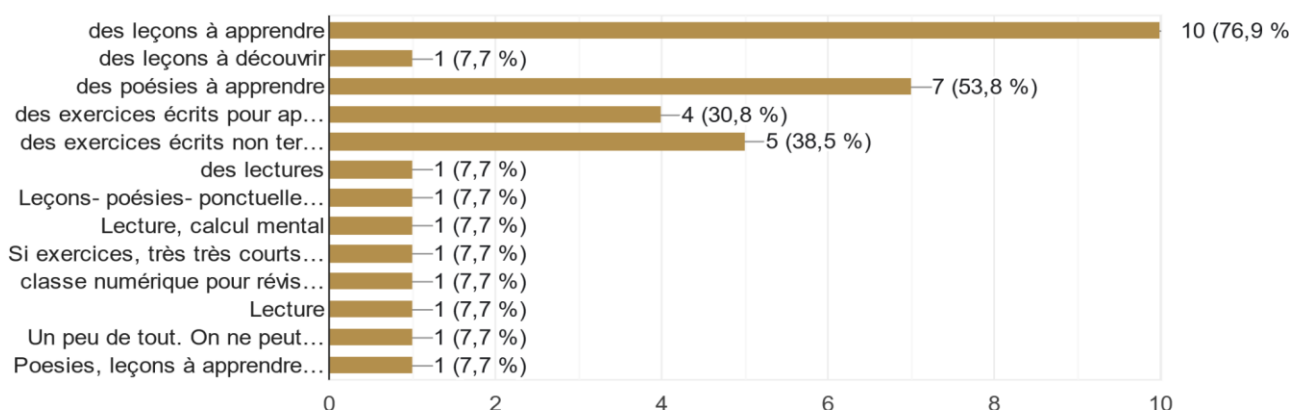
2. Les objectifs ?

Quel(s) objectif(s) est (sont) visé(s) ? Que cherchez-vous à développer chez les élèves lorsque vous donnez des devoirs ?

Résultats du questionnaire aux PE :

Quels types de devoirs donnez-vous ?

13 réponses



Voici les réponses chez les PE :

Le 1^{er} objectif est de « faire apprendre une leçon ». Que met-on derrière ce terme ? Est-ce si simple pour les élèves ? Concrètement, comment vous y prenez-vous ? Partons d'un cas concret : quelle est la dernière leçon que vous avez donnée à apprendre aux élèves ?

Voir la vidéo de Julien Netter : « [apprendre une leçon : les malentendus](#) » (12 minutes : de la minute 4 à la minute 16)

Qu'en pensez-vous ?

Synthèse des discussions :

Le devoir n'est pas quelque chose que l'enfant n'est pas capable de faire seul.

C'est à l'apprenant de faire et de pouvoir faire.

Les devoirs peuvent être différenciés, ils devraient dépendre des capacités et besoins de chaque élève. Certains ont besoin de relire la leçon au calme, d'autres n'en ont pas la nécessité...

“Apprendre”, cela peut vouloir dire :

- relire
- apprendre par cœur
- comprendre, être capable de reformuler
- transférer

L'élève interprète le mot “apprendre” à sa manière. Les enseignants n'ont pas toujours conscience des difficultés rencontrées par les enfants (voir la vidéo). Il est donc important d'être soi-même au clair avec ce que l'on attend de l'élève et d'être explicite dans la consigne.

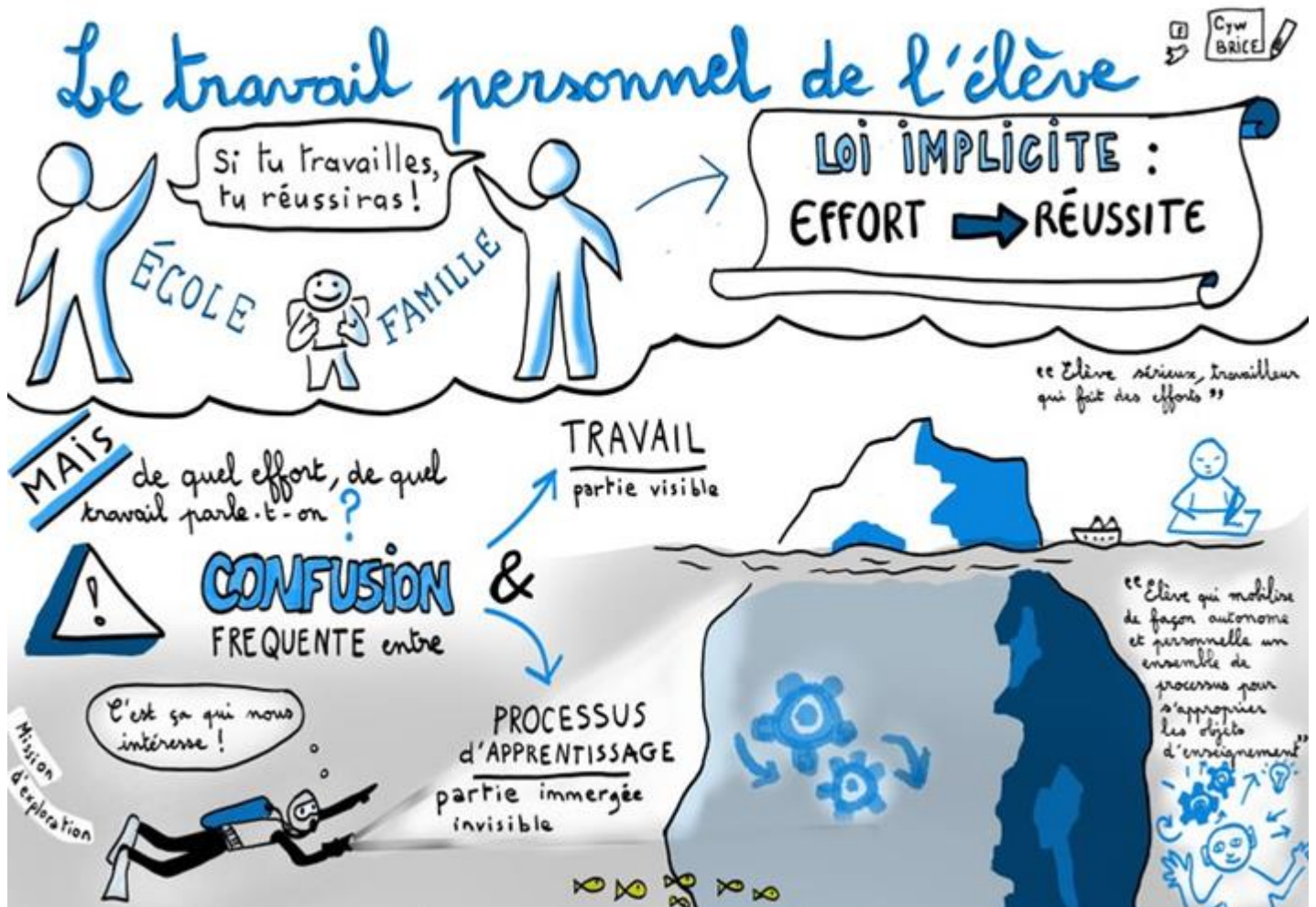
Il est possible de poser la question aux élèves : est-ce que relire la leçon, cela t'aide ? Tous n'apprennent pas de la même manière → différencier les méthodes d'apprentissages dans les devoirs (on rejoint l'apprentissage de méthodologie et la différenciation des devoirs).

3. Les malentendus sociocognitifs

Cas d'Amidou en géographie (voir annexe) :

- Notions explicites, que doit-on apprendre ? (Malentendus sociocognitifs : l'école et la famille n'ont pas les mêmes attendus, regards...sur les devoirs)
- Handicap socioculturel
- Distinction tâche-activité

Les familles socialement défavorisées ne sont pas celles qui passent le moins de temps auprès de leurs enfants : voir les résultats d'études statistiques. (nous n'avons pas eu le temps de l'évoquer)



Arrêter les devoirs à la maison peut donner l'idée que les apprentissages ne peuvent se faire qu'en présence d'un enseignant. (non évoqué)

4. Le support de prise des devoirs

En primaire, les élèves utilisent le cahier de textes ou l'agenda.

Au collège, 2 outils sont utilisés en parallèle : l'agenda et Pronote. Normalement, tous les devoirs doivent être notés dans l'agenda par l'élève. Le professeur doit également noter les devoirs dans Pronote. L'avantage est que tous les professeurs peuvent connaître la charge de travail pour la classe. Par contre, ils ne peuvent pas avoir une vision globale à long terme. L'inconvénient est que les élèves, petit à petit, ne se réfèrent plus qu'à Pronote et délaissent l'agenda. Ils deviennent dépendants d'Internet pour la planification de leurs devoirs. Autre problème : lorsqu'ils sont à l'étude ou dans un autre lieu où ils n'ont pas accès à Internet, l'ordinateur, la tablette, le téléphone... ils ne peuvent pas faire leurs devoirs.

Attention au droit à la déconnexion : penser à ne pas déposer de devoirs sur Pronote tard le soir ou la veille pour le lendemain.

5. Le cas de l'aide aux devoirs :

Faites-vous de l'aide aux devoirs ? Combien d'enfants encadrez-vous ? Comment cela se passe-t-il ? Est-ce que tous les enfants ont le même temps de prise en charge ? Que faites-vous ? Que constatez-vous quant au travail effectif des enfants ? Pensez-vous que cela soit efficace ? Que faudrait-il pour que cela soit vraiment efficace ?

Pb de nombre d'élèves à encadrer, du temps d'aide, du type d'aide. L'avantage de l'enseignant par rapport à la famille est de mieux comprendre les attentes du système scolaire. Il faudrait par contre indiquer au collègue quels problèmes ont été rencontrés par leurs élèves ?

Synthèse des discussions :

Le rôle des parents : ne pas faire à la place de l'enfant mais contrôler si les devoirs sont faits ou non. Certains parents envoient leurs enfants dans des structures privées ou des études qui se chargent du suivi des devoirs.

Au collège, il y a le dispositif "devoirs faits". En 6e, il s'agit d'un accompagnement aux devoirs. Les élèves (1 heure tous les 15 jours, en demie classe) travaillent la méthodologie. Ce n'est pas le lieu pour "faire les devoirs".

À l'école primaire, il existe des "études" mais pas dans toutes les écoles. Elles sont privées (les parents paient). Ce sont des PE qui assurent le suivi.

Il faut aider les élèves à se connaître et à connaître leurs façons d'apprendre, connaître les outils qui peuvent les aider à apprendre...

6. Et après....

Que faites-vous des devoirs ?

Une correction collective ? Individuelle ? Pas de correction ? En dehors de la présence des élèves ?

Synthèse des discussions :

Les devoirs sont généralement corrigés en classe de façon collective.

Si les devoirs ne sont pas faits à la maison, il faut que cela soit justifié et sinon, sanctionné.

Une rapide évaluation des connaissances notée peut faire réagir l'élève.

CONCLUSION :

Des propositions à retenir :

- Bien expliquer aux élèves les finalités des devoirs (pourquoi on demande de faire ce devoir)
- Réfléchir en amont à ce que l'on demande aux élèves, ce que l'on attend qu'ils fassent ou sachent faire
- Être explicite quant aux attentes : bien distinguer tâche (activité écrite, entraînement...) et apprentissage (qu'est-ce que cela permet d'apprendre/comprendre?)
- Faire d'abord en classe avant de faire faire seul à la maison
- Aider les élèves à apprendre à apprendre (méthodologie)
- S'autoriser à ne pas donner les mêmes devoirs à tous (différenciation)
- Penser à des entraînements plus ludiques (logiciels éducatifs, numérique...)

Recommandations du collège pour l'école	Recommandations de l'école pour le collège
Importance d'avoir des devoirs dès le CM2	Limiter la durée totale des devoirs : le professeur peut-il indiquer aux élèves le temps conseillé à passer sur les devoirs de la matière ?
Utilisation de l'agenda (ou du cahier de textes)	Garder l'utilisation de l'agenda pour les 6es

Conseil : prévoir des temps de discussions entre collègues (en conseil de maîtres...) sur le thème des devoirs : quelle durée chacun préconise en fonction du niveau, quel contenu, quels attendus...

BIOGRAPHIE-SITOGRAPHIE

De la question des devoirs à l'apprentissage de l'autonomie dans le travail personnel, pistes et ressources pour la formation – Site de l'IFÉ :

<https://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/education-prioritaire/ressources/theme-2-perspectives-relatives-a-laccompagnement-et-a-la-formation/de-la-question-des-devoirs-a-l2019apprentissage-du-travail-personnel-pistes-et-ressources-pour-la-formation>

Les devoirs à la maison dans les familles populaires et les dispositifs d'aide aux devoirs : Division du travail et inégalités d'apprentissage. – Site de l'IFÉ :

<https://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/thematiques/parteneriat-educatif/les-journees-detude-2014-2015/les-devoirs-a-la-maison-dans-les-familles-populaires-et-les-dispositifs-d2019aide-aux-devoirs-division-du-travail-et-inegalites-d2019apprentissage>

Le travail personnel de l'élève : dans la classe, hors la classe – ouvrage coordonné par Claude BISSON-VAIVRE – Editions Canopé Lien de téléchargement [ICI](#)



La carte du relief en 6e. Colorier ou symboliser ? 6 février 2011, par Stéphane Bonnéry

Ce que je vous présente ici est le résultat d'un travail de recherche conduit dans des établissements très populaires. J'ai, pendant deux ans, suivi des élèves de la deuxième moitié du CM2 au premier trimestre de cinquième en passant par l'année de sixième. Pour faire comprendre mon propos, je voudrais développer un exemple, celui d'Amidou qui est dans l'une des classes de sixième. Pour lever tout malentendu disons que, pour moi, la question de l'origine nationale ou « ethnique » n'est pas centrale

Même si toutes les familles, y compris populaires, ont des formes de savoirs et de culture, une certaine forme de culture – la culture scientifique, la culture littéraire – a été pendant très longtemps l'apanage des privilégiés. Aujourd'hui, le pari de la démocratisation scolaire n'a pas totalement abouti. [...] Elles interrogent la mission de l'école dans la société et, même si elles ne concernent pas que les enseignants, elles les intéressent au premier chef.



Amidou est en cours de géographie et c'est la première fois de l'année qu'ils font une carte de géographie. Il s'agit d'apprendre à réaliser une carte en respectant un code de couleurs en fonction des reliefs – les plaines sont en vert et les montagnes en marron.

Pendant toute la séance, l'enseignante essaie d'attirer l'attention des élèves sur ce code.

Elle dit et redit : « Quand il y a plus de 1 000 mètres, on utilise le marron le plus foncé » ; « Si c'est moins élevé c'est moins foncé », etc.

Amidou lui, agit comme à l'école élémentaire : il cherche à bien colorier, « à faire juste ».

Il a, depuis le début de sa scolarité, développé une façon de faire que l'on observe souvent dans des classes d'établissements populaires : **seul le résultat compte**.

Ainsi, avec d'autres élèves, il va harceler l'enseignante : « Madame, cette zone---là c'est vert ? ».

Et l'enseignante répond : « Mais non, je l'ai dit deux cents fois, c'est le marron le plus foncé parce que... ». Mais, quand elle explique pourquoi c'est le marron le plus foncé, Amidou et d'autres, n'entendent que le nom de la couleur et, tandis qu'elle donne les explications, ils se contentent de colorier, sans essayer de comprendre.

Pour Amidou, il est évident qu'il est là pour « faire le travail » c'est-à-dire pour appliquer des consignes. Il n'imagine pas que cette tâche vise des contenus de savoir : la notion de relief, le codage d'une carte.

À l'inverse, pour l'enseignant – qui a été un bon élève – il est très compliqué de comprendre ce que les élèves ne comprennent pas, surtout quand le résultat est correct. Car, à la fin de la séance, Amidou a effectivement bien colorié sa carte. Mais il n'a pas compris pourquoi

c'est exact. Et ce n'est pas à la maison qu'il va mieux le comprendre, ni même pendant l'aide aux devoirs quand il révise pour l'interrogation prévue.

Quand quelques jours plus tard, il doit colorier une carte différente – car pour vérifier que les élèves ont bien compris l'enseignante ne donne pas la même carte que celle réalisée en classe – Amidou ne sait pas faire ... Il est même scandalisé : « C'est pas juste, c'est pas la carte qu'il fallait apprendre ! ». Et, quand je lui demande comment ont fait ceux qui ont réussi, il répond : « Je me demande bien qui leur a dit que ce ne serait pas la même carte » !

Une famille "normale"

Mon exemple se situe donc dans une classe de sixième que fréquente Amidou, un enfant de famille très populaire. Contrairement aux idées reçues, sa famille n'est pas démissionnaire. Les familles démissionnaires n'existent pas ! Simplement, dans sa famille, on maîtrise peu les codes scolaires. Quand Amidou part à l'école le matin, on lui demande simplement d'être sage, de se taire, d'écouter et de faire ce qu'on lui demande de faire. Et, quand il rentre le soir, on lui demande bien comment cela s'est passé, mais personne n'a les éléments de connaissance nécessaires pour aller plus loin. [...]

La famille fait confiance à l'école pour assurer la transmission des savoirs, d'une culture commune, pour que chaque enfant soit un futur adulte, un futur citoyen, un futur salarié qui aura des outils intellectuels pour faire face au monde. [...]

L'idée de « handicap socioculturel » pose donc un gros problème !

Cela dit quelque chose d'exact : toutes les familles ne maîtrisent pas la culture scolaire, il y a des écarts importants. Oui, mais parler de « handicap socioculturel » reviendrait à dire que ces familles handicapent leurs enfants, qu'elles pénalisent. Cela signifierait qu'il est nécessaire d'arriver à l'école en étant déjà suffisamment familier de la culture scolaire. Mais très peu d'enfants sont dans ce cas. [...]

Comme il y a une très forte correspondance entre le type d'emploi et le niveau de qualification, cela signifie que 54 % des élèves de collège ont des parents qui n'ont probablement pas fait d'études, pas plus loin que le BEP. Ce n'est pas un problème, c'est la norme. Ils n'auront pas droit, à la maison, à une reprise de la leçon sur le théorème de Thalès ou sur la morphologie du conte de Vladimir Propp – qui est au programme de la sixième, comme chacun sait. Amidou appartient à cette famille normale qui n'a pas les moyens d'aider ses enfants.

Quel modèle d'élève ?

Au---delà de l'anecdote, il importe de voir que, quand l'école ne prend pas complètement en charge le travail d'explicitation aux élèves, eux en trouvent ailleurs.

D'ailleurs, Amidou pense que c'est parce que l'enseignante est raciste.

Il ne s'agit pas de chercher des coupables. Les

familles ne le sont pas.

Les enseignants, ceux de primaire comme ceux de collège, ne le sont pas plus.

Ce sont bien davantage les dispositifs pédagogiques, qui sont en question, et ce, dans le contexte de notre société, où les savoirs sont de plus en plus complexes ce qui implique que l'écart, entre ce que les élèves de familles populaires connaissent et qu'ils doivent apprendre, augmente.

La contradiction entre démocratisation et sélection va croissant. L'école, et elle seule, peut prendre en charge ce problème. Pour cela, il faut qu'elle en ait les moyens, que les conditions soient réunies. Notamment, la question de la formation des enseignants est importante, comme la prise de conscience du modèle implicite d'élève qui pilote les dispositifs pédagogiques, comme du modèle qui pourrait le remplacer.

Mon livre est illustré par le penseur de Rodin coiffé d'un bonnet d'âne : ce n'est pas l'enfant qui porte un bonnet d'âne, c'est nous, adultes de la culture cultivée, pas nécessairement un enseignant, qui avons du mal à comprendre ce que les élèves ne comprennent pas.

C'est ce défi qui est à relever : quel modèle d'élève pilote le système scolaire ? Celui qui peut comprendre avec l'aide de sa famille ou celui qui n'a que l'école ?

Bonnéry, S. *Comprendre l'échec scolaire. Elèves en difficultés et dispositifs pédagogiques*, La Dispute, coll. « L'enjeu scolaire », 2007, 214 p.